

à lui qui s'était laissé prendre comme un enfant... Il aurait dû se défendre, se laisser tuer plutôt que d'entrer dans cette infernale prison...

Et il retombait sur le banc de pierre, enfonçait les mains dans ses cheveux et sentait des larmes de rage couler le long de ses poignets.

Tout à coup il entendit grincer un des gros verrous de la porte.

Il tressaillit.

On venait le chercher, sans doute.

Mais alors on allait le conduire devant ses juges ; là il pourrait parler, il pourrait demander un sursis, le temps de courir à l'anse du Foulon ; et puis il reviendrait se constituer prisonnier, et on le condamnerait à mort, si l'on voulait, pour avoir bâtonné un intendant !

Toutes ces réflexions s'amoncèlèrent dans son esprit pendant le court espace de temps que mit le geôlier à tirer les verrous de la porte.

Il vit entrer un petit homme maigre et fluet qui portait un pain noir sous son bras et une cruche d'eau à la main.

Le gardien mit la cruche à terre et le pain dans un trou pratiqué dans la muraille.

Puis il voulut sortir, mais David lui saisit le bras.

Le geôlier poussa un cri d'effroi.

— N'ayez pas peur, dit David, je ne veux pas vous faire de mal.

— Vous étiez pourtant attaché cette nuit quand on vous a amené, murmura le vieillard dont les dents claquaient.

— Oui ; seulement, comme je me trouvais un peu serré là-dedans, je me suis mis à l'aise, répliqua le Chasseur de bisons en montrant les débris de cordes et de courroies qui jonchaient le carreau humide. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Écoutez-moi bien. Le geôlier en chef de cette prison est François Taboureau, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Eh bien ! dites-lui que David Kerulaz, qu'il connaît bien, voudrait bien lui parler sur-le-champ.

Le petit vieillard écarquilla les yeux, comme s'il eût essayé de percer l'ombre de la cellule.

— Vous êtes David Kerulaz, le fameux chasseur ? Mais quel crime avez-vous donc commis, bon Dieu ?

— Peu importe. Dites à Taboureau de venir me voir, et la prochaine fois que j'aurai de belles peaux de castor je vous en promets quelques-unes, et vous pourrez remplacer par une veste bien chaude les guenilles que vous avez sur le dos.

Le vieux gardien glissa comme une souris dans l'entre-bâillement de la porte dont il referma ensuite derrière lui les énormes verrous.

David Kerulaz attendit une grande heure.

Enfin son cachot s'ouvrit de nouveau et il vit paraître devant lui maître Taboureau, le geôlier en chef.

— Ah ! mon garçon, c'est donc vous ? dit ce dernier en entrant. Que diable venez-vous faire ici ?

— Ma foi ! mon brave François, je vous serais bien obligé de me le dire... Du reste, si ma présence vous gêne, vous savez, je vous permets de me donner la clef des champs.

— Comme vous y allez ! Mais savez-vous bien, David, que vous m'êtes signalé comme un homme fort dangereux ?

— En vérité !

— J'ai reçu tout à l'heure l'ordre de vous veiller de près, et,

comme si on n'avait pas encore assez confiance en moi, on a mis devant la porte de la prison un piquet de six hommes.

— C'est un grand honneur dont je suis vraiment fort reconnaissant à ceux qui m'ont fait enfermer ici... Mais vous n'avez sans doute pas reçu pour consigne de m'empêcher de voir mes amis, mes parents ?...

— Non, certes... cependant...

— Eh bien ! faites-moi le plaisir d'envoyer immédiatement un de vos hommes chez Dervieux, de Sillery. On dira à sa fille Marthe que je désire lui parler sur-le-champ ; il s'agit d'une affaire de la plus grande importance.

Le geôlier parut réfléchir. Enfin après un silence :

— Soit ; j'enverrai faire votre commission, dit-il, mais à une condition, David.

— Et laquelle ?

— C'est que vous me donnerez votre parole de ne pas tenter de vous évader. Vous comprenez, mon bon David, continua le geôlier d'un ton attendri, je n'ai que cette place pour vivre, je ne suis pas heureux, j'ai beaucoup d'enfants. On m'a dit que si je vous laissais partir je serais chassé d'ici. Or je sais aussi que, si vous avez envie de prendre l'air, le diable même ne pourrait vous en empêcher... C'est pourquoi, je vous prie, je vous supplie de rester ici jusqu'à ce que vous soyez jugé... Je tâcherai de vous rendre le séjour de cette prison supportable... je vous donnerai une autre cellule plus vaste, mieux éclairée, moins humide... Vous verrez, vous finirez par vous habituer ici, on n'y est pas si mal qu'on veut bien le dire... ça vous reposera de vos grandes courses dans les prairies...

— Père Taboureau, interrompit David qui ne put s'empêcher de rire des efforts que faisait le pauvre vieillard pour vanter les charmes de cette prison humide et noire, je vous promets de ne pas m'évader si je vois Marthe avant la fin du jour... Mais, sinon, je ne réponds de rien.

— Je vais la faire chercher, je vais la faire chercher sur-le-champ, David, dit le geôlier en sortant précipitamment du cachot.

Vers le soir, David entendit de nouveau les gros verrous grincer dans leurs anneaux de fer.

— C'est Marthe ! s'écria-t-il en se levant brusquement.

Son cœur ne l'avait pas trompé. C'était, en effet, Marthe Dervieux, sa fiancée, qui entra dans la cellule au bras du père Taboureau.

— Marthe !

— David !

Ce même cri s'échappa de leurs lèvres.

— David, mon bon David, dit Marthe d'une voix tremblante est-il bien possible que vous soyez ici ?... Je ne voulais pas le croire... Mon Dieu ! mon Dieu !... mais c'est affreux...

— Venez ici, Marthe, dit le chasseur canadien en attirant sa fiancée sur le banc de pierre où il s'assit à ses côtés, j'ai des choses graves à vous dire.

Et s'adressant au vieux geôlier :

— Père Taboureau, dit-il, vous nous laisserez bien seuls quelques instants ?

Le vieillard parut hésiter.

— Eh ! eh ! dit-il d'un air soupçonneux, on a bientôt fait de mettre une lime dans la main d'un prisonnier et de lui glisser une corde dans la poche.

David se leva d'un bond. Un pli profond se creusa dans son front et son regard s'assombrit.